

Joie pour les prêtres jubilaires



© Justyna Lombard

Prêtres du diocèse rassemblés le 12 septembre 2020 à Mandeure

Le 27 juin prochain, nous fêterons à la Cathédrale Saint Christophe le jubilé de cinq prêtres. Jubilé de diamant (60 ans de sacerdoce) pour les pères Claude Rougnon-Glasson et Serge Perrin ; jubilé d'or (50 ans) pour les pères Louis Gros Lambert, Pierre Guigon et Bernard Wimmer. Nous leur avons demandé de nous confier la plus grande joie de leur vie de prêtre.

P. Claude Glasson : joie de voir le Christ agir dans les cœurs

« Quelle a été ma grande joie dans ma vie de prêtre ? S'il fallait citer un événement, je dirais : la grande célébration œcuménique du dimanche 26 décembre 1999 au Temple St Martin pour marquer le passage à l'an 2000. Noël, qui tombait un samedi, avait été célébré dans les diverses paroisses catholiques, protestantes ou communautés évangéliques. Et le lendemain dimanche 26 décembre, au lieu de se réunir chacun dans son église ou son lieu de culte, les chrétiens se sont tous rassemblés pour fêter ces 20 siècles de christianisme. Un temple st Martin bondé (malgré le vent et la tempête). Luthériens, catholiques, mennonites, membres de l'Armée du Salut, adventistes, membres de diverses communautés évangéliques... nous avons célébré tous ensemble Jésus qui nous fait vivre. L'évêque, l'inspecteur ecclésiastique et les responsables des diverses communautés étaient là. Nous avons écouté la Parole de Dieu et prié ensemble. Nous sommes en marche vers l'unité. Nous nous reconnaissons comme frères en Jésus-Christ. Après les divisions survenues au cours des siècles, j'ai eu le sentiment de

vivre un moment historique pour les chrétiens du Pays de Montbéliard. Pour moi, ce fut une grande joie de voir Jésus-Christ et son Esprit, toujours à l'œuvre, dans notre monde et dans le cœur de chacun.

D'une manière générale, c'est toujours pour moi une joie quand je vois que Jésus habite la vie de gens de toutes conditions. Il éclaire et transforme leur vie. J'aime bien revoir en pensée tous les gens que j'ai eu la chance de côtoyer. Et j'admire tout ce qui a une saveur évangélique dans leur vie quotidienne : gestes de bonté, de bienveillance, de courage dans les épreuves, dévouement dans la famille et au-delà, efforts d'écoute, et de réconciliation, engagement pour le service des autres, dans la société et dans l'Église. Ces gens ne sont pas parfaits (et moi encore bien moins qu'eux !) mais ils sont greffés sur Jésus-Christ et Jésus agit en eux. Ces mille visages me montrent le visage du Christ aujourd'hui. C'est pour moi une grande source de joie. Et je les remercie tous. »

Claude Rougnon-Glasson

P. Serge Perrin : joie d'accompagner les jeunes

Jésus, interrogé sur ce qu'était le premier des commandements, s'est exécuté et a ajouté : « il y en a un autre qui lui est lié : tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Fort d'un tel exemple, je me permettrais de citer un bon souvenir qui court sur les quelques 25 ans où je suis allé en pèlerinage à Lourdes avec les jeunes de notre diocèse.

Lorsque l'on m'a fait, une première fois, la demande d'accompagner les jeunes à Lourdes en 1973, je ne me sentais pas particulièrement qualifié pour remplir ce genre de mission. Mais Mireille d'Arc lès Gray insistait : « si vous acceptez nous serons 6-7 de la famille à vous épauler. » Convaincu par ce genre de proposition, j'ai relevé le défi et c'est ainsi que j'ai été embarqué dans une aventure qui a duré 25 ans.

A dire vrai, les jeunes ne venaient pas de leur propre gré. Ils étaient pour la plupart venus parce que le pèlerinage leur avait été offert, par exemple par une grand-mère et ils n'avaient pas osé refuser. Comme accompagnateur, je m'efforçais de leur dire que c'était la condition

concrète, pauvre, des Soubirous que la Vierge était venue mettre en valeur. Très vite, les jeunes se mettaient à l'aise et sentaient qu'ils pouvaient tout dire, puisque à Lourdes Dieu donne la priorité aux petits. À l'issue des 3-4 jours passés à Lourdes on constatait des changements. Véronique me disait : « À Conso, on m'a demandé de porter un panneau sur lequel était inscrit : « Je crois en Jésus Christ ». Je l'ai porté en trainant les pieds, la tête basse mais aujourd'hui je le porterais la tête haute et le sourire aux lèvres ».

Je n'ai pas tenu un cahier de ce que sont devenus tous ces jeunes mais je retrouve aujourd'hui comme responsable régional des Équipes Notre Dame Bernard qui était à Lourdes en 1984 et tant d'autres à la responsabilité de la JOC ou le CCFD. Tout baigne ? Non, car parmi tous ceux et celles que j'ai côtoyés, il y a 2 filles qui ont subi un divorce. Cependant, elles ont cru bon de m'en parler comme à quelqu'un qui peut comprendre et compatir.

Serge Perrin



Père Claude Glasson



Père Serge Perrin

P. Louis Gros Lambert : joie d'être guidé

« Ecrivez ce qui vous a le plus réjoui » ! Je ne sais pas répondre à cette demande autrement qu'en disant que, pendant 50 ans, j'ai été gâté. J'ai trouvé ma joie à aider les assemblées liturgiques dans leurs célébrations, à donner le pardon aux pécheurs, à expliquer le contenu de notre foi, à faire de la musique... En équipe de prêtres pendant 45 ans, j'ai bénéficié de leur précieux soutien. J'ai été appelé à collaborer à des revues et j'ai pu fréquenter des personnes très « calées »

au Centre National de Liturgie... etc. La rencontre des gens modestes dans les paroisses, et des souffrants à l'aumônerie de l'hôpital a nettoyé mon cœur d'un certain nombre de vanités. Bref, ce qui me réjouit, c'est le sentiment d'avoir été guidé là où j'ai trouvé ma joie. « Le Seigneur est mon berger ». Tout cela m'a été donné, et donc, depuis 50 ans, je suis dans l'action de grâce.

Louis Gros Lambert



P. Pierre Guigon : joie d'être entouré

Le 3 juillet 1971 : ma première messe célébrée autour de ma grande famille, du clergé dont un oncle et un cousin, des villageois de tous âges, dans l'église de mon baptême aux Écorces (25). Toute la population et les amis venus de loin s'associaient à l'enfant du pays pour cet événement solennel et pour un temps d'action de grâce collectif. Même le club de football, dont j'étais membre, était présent à la cérémonie et aux agapes qui ont suivies.

Cette joie partagée n'a pu se renouveler pour mon jubilé d'argent, car j'étais aumônier militaire en Nouvelle Calédonie et c'est à la Cathédrale de Nouméa qu'il fut célébré avec les autochtones et les Wallisiens qui m'avaient « adopté ». Au cours de ces 50 années de sacerdoce, j'ai connu beaucoup de joies dans les communautés successives qui m'ont été confiées.

Pierre Guigon

P. Bernard Wimmer : joie de se découvrir fort dans la faiblesse

Pas facile de repérer une grande joie parmi les 50 ans de ministère ! Une grande joie n'est pas une explosion de plaisir du supporter dans le stade quand son équipe gagne !

La vraie joie est plus sereine et non éphémère. Elle a sa source sur des terreaux bien différents. Je pense à cette grand-mère face à son petit-fils : « Dis, mamie, quand est-ce que tu es heureuse ? » « Mais mon bonheur, c'est toi ». Pas de petit-fils dans le ministère !

Je me souviens d'une joie intense et profonde à l'approche de l'ordination : la rencontre entre une disponibilité personnelle et un appel à la fois extérieur et à la foi intérieur.

Dans le ministère, j'ai vécu des années surchargées : journées bien remplies et réunion tous les soirs ! Une joie profonde m'est venue d'une circonstance pas du tout heureuse : une maladie qui allait me conduire à un handicap, au non-pouvoir, réduction d'activités, fatigues...

Le Père Lecrosnier, venu me voir et à qui je confiais ma peine me dit : « Non ! Pas du tout ! Tu vas continuer, tu sais déjà mettre en responsabilité des gens... Vas-y, fais confiance, entoure-toi et tu pourras continuer ». C'était déjà ma joie d'être attentif, de repérer des capacités et pas seulement pour les mettre au service de l'Église. Grande joie parce que concordance entre ce à quoi je me sentais appelé et la stimulation confiante de l'évêque. Oui c'est une grande joie que d'être éveillé et sans en tirer quelque profit personnel.

« Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir »

Aujourd'hui, sans être mystique, je me dis que pour donner, il faut avoir reçu ! Et tout vient de Celui qui est la source de la vie : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » « sans moi, vous ne pouvez rien faire ».

Bernard Wimmer

Marche retraite 2021

Le projet de cette année garde le principe d'un périple, mais sans logement chez l'habitant, et sans repas en commun ni veillée, avec un itinéraire dans le pays sous-vosgien, riche en beaux paysages variés, du 6 au 11 juillet.

Il nous est proposé cette année de nous émerveiller de la création, avec comme support la lettre encyclique du Pape François : « Laudato Si, Loué sois-tu » et comme titre de notre périple : « Et Dieu dit que cela était bon, très bon. »

Quoi de plus naturel que de le faire « en situation », passant nos journées dehors, dans cette nature qui devient le bain de notre méditation. Nous quitterons nos repères habituels,

pour prendre le temps de nous poser, pour, pas après pas, nous mettre à l'écoute de la vie. Souvenons-nous de la découverte du silence, du calme, des bruits de la nature lors du premier confinement. Quelque chose que nous avions oublié nous devenait accessible.

Cinq journées qui nous seront données pour rouvrir notre cœur, pour retrouver notre juste place dans le projet de Dieu. Voilà une proposition pour redécouvrir l'intention d'amour venant de notre Dieu, Lui qui nous re-crée à chaque instant.

Jean-Marie Heller